

2013

Commémoration

Nationale

du

centenaire

de la

naissance

de

Charlotte

Delbo

CHARLOTTE DELBO

Charlotte Delbo est née en août 1913 à Vigneux sur Seine, Seine et Oise. En 1932 elle adhère aux Jeunesses communistes et en 1936 épouse Georges Dudach rédacteur des Cahiers de la Jeunesse. En 1937 elle devient une proche collaboratrice de Jovet. En 1941, elle le suit en Amérique du Sud pour une tournée avec la troupe. En septembre de la même année, à Buenos Aires, elle apprend l'exécution d'un de ses amis, l'architecte et résistant André Woog. Elle décide de rentrer malgré l'opposition de Louis Jovet et le 15 novembre elle arrive à Paris et rejoint son mari dans la résistance.

Le 2 mars 1942, ils sont arrêtés pour faits de Résistance et sont incarcérés à La Santé. Georges Dudach est fusillé au Mont Valérien le 23 mai. Le matin même Charlotte Delbo est venue le voir pour la dernière fois. Le 24 août elle est transférée au fort de Romainville puis déportée de la gare de Compiègne à Auschwitz-Birkenau, dans un convoi de 230 femmes, le 24 janvier 1943. Libérée le 23 avril 1945 par la Croix-Rouge, elle revient en France en mai 1945. Elle est l'une des 49 femmes rescapées de ce camp et portera, le reste de sa vie, le numéro 31661 tatoué sur le bras.

Jusqu'en 1947, elle travaille à l'Athénée aux côtés de Jovet, ensuite pour l'ONU et, plus tard jusqu'en 1960, elle est collaboratrice d'Henri Lefebvre au CNRS. Depuis son retour des camps, jusqu'à sa mort le 1er mars 1985, Charlotte Delbo ne cessera d'écrire et de publier des ouvrages sur son expérience et des pièces de théâtre inspirées par les événements contemporains.*

* Sources : Charlotte Delbo, une voix singulière - Nicole Thatcher (Ed. l'harmattan, 2003) / Charlotte Delbo, le théâtre comme moyen de survie - Claude Schumacher (In Sens Public, 2008)

Les Hommes (pièce inédite)

Écrite au cours de l'été 1978, cette pièce met en scène un épisode de la vie carcérale de Charlotte Delbo qui se place avant sa déportation. Entre août 42 et janvier 43, incarcérés au fort de Romainville, des hommes et des femmes, séparés les uns des autres, sont en attente d'être déportés. L'angoisse des prisonnières est décuplée à la pensée que leur compagnon pourrait être – du jour au lendemain – fusillé comme otage.

Pour les distraire de ce danger, Françoise (dont le mari a déjà été fusillé) va mettre en scène Un caprice, la charmante et innocente comédie de Musset. Le premier acte des Hommes nous montre des préparatifs qui n'ont rien d'amateur. Le hasard a voulu que la plupart des corps de métiers nécessaires à la réalisation d'un spectacle soient représentés parmi les détenues. Cécile, la costumière,

était seconde main chez Lanvin, Louise est coiffeuse, Madeleine adore dessiner, il y a même une bricoleuse de talent, Renée.

Toutes s'y mettent avec rigueur et dans une humeur joyeuse d'effervescence créative - la Vie contre la barbarie morbide.

Arrive donc, dans le deuxième acte, le jour de la représentation. Tout est prêt : les actrices sont habillées et maquillées - mais la représentation débute par un coup de théâtre. Des femmes sont invitées à descendre dans la cour - Marguerite, Reine... Rien n'est dit, mais toutes comprennent. Quand elles reviennent, Reine se reprend vite et pousse à la représentation...

Le cœur n'y est plus et c'est en silence que les spectatrices prennent leur place... De l'émotion à partager comme on a partagé les rires au 1er acte. Aucun pathos, jamais. Juste faire ressentir ce qui a été vécu. Juste de quoi accroître notre force d'être et de faire quelque chose de notre vie..